



## **Table ronde sur le rôle des communes et des maires pour faire vivre la démocratie et porter les principes et les valeurs de la République**

### **Intervention d'Erik ORSENNA, écrivain, membre de l'Académie française**

Au-delà des horreurs de l'actualité, au-delà des folies meurtrières du terrorisme, je vois un mouvement de fond. Je vois deux Frances dans la France. Il y a une France confiante, ouverte, active et il y a une France du repli, du refus et de la peur ; et je vois ces deux Frances s'écarter l'une de l'autre. Je ne suis pas un politique, mais en tant que citoyen, en tant que promeneur, je voudrais vous faire part de quatre convictions.

La première est l'école. Il en a été encore parlé ce matin : il est inacceptable que l'on multiplie les exemptions et que des familles n'envoient pas leurs enfants à l'école, c'est insupportable. Il est insupportable aussi que, chaque année, la situation des jeunes en capacité d'écrire et de lire se dégrade. Un jeune sur cinq ne sait pas.

Quand j'en ai parlé au Président de la République, il m'a dit que l'on en a fait une cause nationale. Et alors ? Ce n'est pas possible, ce n'est pas acceptable. Le cœur de la République, peut-être le principal moteur et peut-être une sorte de résumé, c'est la langue commune.

Par ailleurs je visite des grandes villes, des petites villes, des villes moyennes.

C'est difficile pour tout le monde. Des essayistes disent que tout va bien dans les grandes villes, et que cela ne va pas bien dans les petites villes, que la campagne est délaissée, etc.

Ce n'est pas ainsi que cela se passe. Je suis frappé de voir que, partout dans le monde, la géographie n'est pas une donnée, c'est une volonté. Quelque chose a été oublié, que l'on appelait l'aménagement du territoire. C'est ma deuxième conviction.

Ma troisième conviction, c'est la clarté des réformes. Lorsque des réformes sont faites que l'on ne comprend pas, le manque de clarté engendre des réactions de simplisme, qui est l'autre mot du populisme. Un millefeuille, ce n'était déjà pas mal, mais si l'on y rajoute un mikado, cela devient indigeste !

Le dernier point que je voudrais apporter, c'est le besoin de présence. Qu'est-ce qu'un maire ou une maire ? Ce sont évidemment des personnes intelligentes, etc. Mais surtout, ils sont là. Dans cette société du virtuel, du réseau, il faut être là, non pas de temps en temps, mais tout le temps, les jours et les nuits. Qu'est-ce qu'un maire ? C'est la personne humaine,

avec toute son équipe, qui est là, et c'est de cette présence que nous avons le plus besoin aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'un maire ? Je voudrais saluer Didier Paillard, le maire de Saint-Denis. Il se trouve que je vais souvent à Saint-Denis, et combien de fois, avec lui me suis-je promené dans ce marché où il y a 130 nationalités, juste au pied de la basilique, juste au pied de l'endroit où sont enterrés les rois de France.

Qu'est-ce qu'un maire ? En plus d'être là, c'est celui qui tisse, sans arrêt, qui ravaude, qui répare. J'évoque le titre formidable de Maylis de Kérangal, « Réparer

les vivants ». C'est de cela que nous avons besoin. Qu'est-ce qu'un maire ? Il est celui qui répare les vivants.

Alors, lorsque je vous vois ici, avec la grande émotion que vous entendez, avec vos écharpes, je regarde la carte de France, je vois ces 36 500 points, et je me dis : tant mieux, tant mieux qu'aujourd'hui, ces 36 500 points soient là ! Tant mieux, et méfions-nous des modernités qui les feraient diminuer jusqu'à 5 000. Si la modernité a un prix qui est celui du désert, je n'en veux pas !